

L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre
Jacques Lacan

19 avril 1977 / 19 de abril de 1977

... [J'vous demande pardon]... j'ai un petit inconvénient aujourd'hui, hum, j'ai mal au dos! (*rit doucement*). De sorte que ça n'm'aide pas à t'nir debout... (*léger brouhaha dans le public*) mais quand j'suis assis je, j'ai aussi mal. (*Rires dans le public*). Ça n'est certainement pas une raison parce qu'on n'sait pas c'qui est intentionnel pour qu'on élucubre c'qui est censé l'être. Le moi puisqu'on appelle ça comme ça on appelle ça comme ça dans, dans la seconde topique de Freud le moi est supposé avoir des intentions. (*Les portes son ouvertes. Bruits dans les couloirs*) Ceci du fait qu'on lui attribue ce qu'il jaspine, c'qu'on appelle son dire. Il dit en effet, il dit et il dit impérativement c'est tout au moins comme ça qu'il commence à s'exprimer. L'impératif, c'est c'que j'ai appuyé disons... du... signifiant indice 2. Le signifiant indice 2 dont j'ai défini le sujet, j'ai dit que le, un signifiant c'était ce qui représentait le sujet pour un autre signifiant. Dans l'cas d' l'impératif, c'est celui qui écoute qui de ce fait vient s...devient sujet. Ça n'est pas que, que celui qui profère ne devienne pas lui aussi sujet incidemment. Oui... Je voudrais attirer l'attention sur quelque chose, il n'y a en psychanalyse que des : je voudrais. J'suis évidemment un psychanalyste qui, qui a un peu trop d'bouteille, mais c'est vrai que le psychanalyste au point où j'en suis arrivé dépend de la lecture qu'il fait de son analysant, de c'que son analysant lui *dit* en propres termes,....

Est-ce que vous entendez parce qu'après tout je n'suis pas sûr que ce porte-voix fonctionne... (*silence, de surprise générale semble-t-il. Net effet de coupure inattendue sur un public apparemment très concentré*)

... [Les pido disculpas]... tengo un pequeño inconveniente hoy, hmm, ¿me duele la espalda! (*rie bajito*). De modo que eso no me ayuda a tenerme en pie... (*leve bullicio en el público*) pero cuando estoy sentado me... también me duele. (*Risas en el público*). De ninguna manera es una razón, porque no se sabe lo que es intencional para que se elucubre sobre lo que se supone que sí lo es. El yo, porque se llama así, se lo llama así en, en la segunda tópica de Freud, al yo se le supone tener intenciones. (*Las puertas se abren. Ruidos en los pasillos*). Por el hecho de que se le atribuye lo que parlotea, lo que se llama su decir. En efecto él dice, dice y dice imperativamente, por lo menos es así que comienza a expresarse. El imperativo es lo que apoyé digamos... en el... S₂. S₂ con el que definí al sujeto, dije que el... un significante era lo que representaba al sujeto para otro significante. En el caso del imperativo, aquel que escucha es el que, por este hecho, viene s...deviene sujeto. Eso no significa que, que aquel que profiere no devenga también sujeto incidentalmente. Sí... Quisiera llamar la atención sobre algo, no hay en psicoanálisis más que: quisiera. Evidentemente soy un psicoanalista que, que ya tiene sus años, pero es cierto que el psicoanalista en el punto al que llegué, depende de la lectura que hace de su analizante, de lo que su analizante le *dice* precisamente hablando...

¿Escuchan ustedes? Porque, después de todo, no estoy seguro de que el altoparlante funcione... (*silencio, pareciera que de sorpresa general. Neto efecto de corte inesperado en un público aparentemente muy concentrado*).

Est-ce que ça fonctionne là dans les ?...

Hein?...

(*une voix faible*) : oui

-Oui?...

Bon!

... ce que son analysant croit lui dire, ceci veut dire que tout c' que l'analyste écoute ne peut être pris comme on s'exprime au pied d' la lettre. Là il faut que je fasse une parenthèse, j'ai dit la tendance que cette lettre dont ce pied indique l'accrochage au sol c'qui est une métaphore, (*soupire*) une métaphore piètre c'qui va bien avec pied, la tendance que cette lettre a à rejoindre le réel, c'est... c'est son affaire. Le réel dans ma notation étant ce qui est impossible à rejoindre. Ce que son analysant à l'analyste en question *croit* lui dire n'a rien à faire, et ça Freud s'en est aperçu, n'a rien à faire avec la vérité.

Néanmoins il faut bien penser que croire c'est déjà quelque chose qui ...qui existe, il dit ce qui... ce qu'il croit vrai. C' que l'analyste sait c'est qu'il ne parle qu'à côté du vrai parce que le vrai il l'ignore. Freud là délire juste c'qu'il faut car il s'imagine que le vrai c'est c'qu'il appelle lui le noyau traumatique c'est comme ça qu'il s'exprime formellement à savoir que à mesure que le sujet énonce quelque chose de plus près de son noyau traumatique ce soi-disant noyau et qui n'a pas de... d'existence il n'y a que... que la roulure que l'analysant est tout comme son analyste c'est-à-dire comme je l'ai fait remarquer en invoquant mon p'tit-fils l'apprentissage qu'il a subi d'une langue entre autres qui est pour lui la langue que j'écris on le sait en un seul mot dans l'espoir de ferrer elle la langue c'qui équivoque avec faire réel.

Lalangue quelle qu'elle soit est une obscénité ce que Freud désigne de pardonnez-moi ici l'équivoque l'obscène c'est aussi bien ce qui, ce qu'il appelle l'Autre scène celle que

¿Funciona allí en los...?

¿Eh?...

(*Una voz baja*): —Sí.

—¿Sí? ...

¡Bueno!

... lo que su analizante cree decirle, esto quiere decir que todo lo que el analista escucha no puede ser tomado, como se dice, al pie de la letra. Aquí es necesario que haga un paréntesis: dije la tendencia que esta letra -de la cual ese pie indica el enganche al suelo, lo que es una metáfora (*suspira*), una metáfora pedestre que va bien con pie- la tendencia que tiene esta letra a alcanzar el real, es... es su asunto. Siendo el real, en mi notación, lo que es imposible de alcanzar. Lo que su analizante *cree* decirle al analista en cuestión, no tiene nada que ver, y de eso Freud se dio cuenta, no tiene nada que ver con la verdad.

Sin embargo, es necesario considerar que creer ya es algo que... que existe, él dice lo que... lo que cree verdadero. Lo que el analista sabe es que, de lo verdadero, él no habla sino de refilón, porque ignora lo verdadero. Freud delira allí justo lo necesario pues se imagina que lo verdadero es lo que llama el núcleo traumático, es así como él se expresa formalmente, a saber, que a medida que el sujeto enuncia algo más cercano a su núcleo traumático, a ese supuesto núcleo y que no tiene... existencia, no hay más que... que el yiro (1) del analizante al igual que el de su analista, es decir, como lo hice notar invocando a mi nieto, el aprendizaje que hizo de una lengua entre otras que es para él la lengua, que escribo -como se sabe- en una única palabra con la esperanza de *ferrer elle* la lengua lo que equivoca con *faire réel*.(2)

Lalangua, cualquiera que sea es una obscenidad, lo que Freud designa como, perdónenme aquí el equívoco, *l'obscène* que es también lo que, lo que él llama la Otra escena, aquella que

(1) *yiro*: del argot rioplatense, "prostituta", pero también "vuelta, giro".

(2) homofonía entre *ferrer elle* (herrarla, marcarla a fuego) y *faire réel*: (hacer real).

le langage occupe de c'qu'on appelle sa structure structure élémentaire qui se résume à celle de la parenté. J'vous signale que y'a des sociologues qui ont énoncé sous le, sous le patronage d'un nommé, d'un nommé Robert Needham, N-e-e-d-h-a-m, qui n'est pas le Needham qui s'est occupé avec tellement d'soin de la science chinoise qui est un autre Needham, le Needham de la science chinoise ne s'appelle pas Robert. Lui le, le Needham en question s' imagine faire mieux qu'les autres en faisant la remarque d'ailleurs juste que la parenté est à mettre en question c'est-à-dire qu'elle comporte dans les faits autre chose une plus grande variété une plus grande diversité que c'que il faut bien l'dire c'est à ça qu'il s'réfère que c'que les analysants en disent. Mais c'qui est tout à fait frappant c'est qu'les analysants eux ne parlent que d'ça !! De sorte que la remarque incontestablement que la parenté a des valeurs différentes dans les différentes cultures n'empêche pas que le ressassage par les analysants de leur relation à leurs parents, d'ailleurs il faut l'dire proches, est un fait... est un fait que l'analyste a à supporter. Il n'y a aucun exemple, aucun exemple, qu'un analysant note la spécificité la particularité qui différencie d'autres analysants son rapport à ses parents plus ou moins immédiats. Le fait qu'il n'parle que d'ça est en quelque sorte quelque chose qui (*soupire*) qui bouche toutes les nuances de sa relation spécifique. De sorte que *La parenté en question* c'est un livre paru au Seuil que *La parenté en question* met en valeur ce fait primordial que c'est... que c'est d'lalangue qu'il s'agit... ça n'a pas du tout les mêmes conséquences... Que l'analysant ne parle que d'ça parce que ses proches parents lui ont appris lalangue... il ne différencie pas c'qui spécifie sa relation à lui avec ses proches parents. Il faudrait là s'apercevoir que c'que j'appellerai dans cette occasion la *fonction* de vérité est en quelque sorte amortie par quelque chose de,

el lenguaje ocupa en lo que se llama su estructura, estructura elemental que se resume en aquella del parentesco. Les señalo que hay sociólogos que enunciaron bajo el, bajo el patrocinio de un tal, un tal Robert Needham, N-e-e-d-h-a-m, que no es el Needham que se ocupó con tanto cuidado de la ciencia china, que es otro Needham, el Needham de la ciencia china no se llama Robert. Él, el Needham en cuestión, se imagina que puede superar a los otros al hacer la observación, justa por otra parte, de que hay que poner en cuestión el parentesco, es decir, que comporta en los hechos otra cosa, una mayor variedad, una diversidad más amplia que, hay que decirlo, él se refiere a esto, que la que los analizantes dicen. Pero es completamente sorprendente que los analizantes ¡no hablen más que de eso! De modo que, indiscutiblemente, la observación de que el parentesco tiene valores diferentes en las diferentes culturas, no impide que los analizantes machaquen sobre su relación con sus parientes, a los que, además, hay que llamarlos cercanos, es un hecho... es un hecho que el analista tiene que soportar. No hay ningún ejemplo, ningún ejemplo, de que un analizante note la especificidad, la particularidad que lo diferencia de otros analizantes en su relación con sus parientes más o menos inmediatos. El hecho de que él no hable más que de eso es en cierto modo algo que (*suspira*), que tapa todos los matices de su relación específica. De modo que *La parenté en question*, un libro publicado en Seuil, que *La parenté en question* pone de relieve este hecho primordial de que es... que es de lalangue de lo que se trata... eso no tiene para nada las mismas consecuencias... Que el analizante no hable más que de eso porque sus parientes cercanos le enseñaron lalangue... no diferencia lo que especifica su relación, la suya con sus parientes cercanos. Allí sería necesario darse cuenta que de lo que llamaré en esta ocasión la *función* de verdad, está en cierto modo amortiguada por algo,

de prévalant et il faudrait dire que, que la culture est là tamponnée amortie et que à cette occasion on ferait mieux peut-être d'évoquer la métaphore puisque culture est aussi une métaphore (*pousse un bref soupire*), la métaphore de, de, de l'agri du même nom n'est-ce pas, il faudrait substituer à, à l'agri en question le terme de bouillon d'culture. Ça s'rait, ça s'rait mieux enfin d'appeler culture un bouillon de langage.

Associer librement qu'est-ce que ça veut dire? J'm'efforce là de, de pousser les choses un p'tit peu plus loin. Qu'est-ce que veut dire associer librement? Est-ce que c'est une garantie? ça semble quand même être une garantie que, que le sujet qui énonce va dire des choses qui, qui aient un peu plus d'valeur. Mais enfin chacun sait que, que la ratiocination c'qu'on appelle comme ça en psychanalyse, la ratiocination a plus de poids que l'raisonnement. Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'a affaire ce qu'on appelle des, des énoncés avec une proposition vraie? Il faudrait tâcher comme l'énonce Freud de voir sur quoi est fondé c'quelque chose qui fonctionne qu'à l'usure dont est supposée la vérité. Il faudrait voir s'ouvrir à la dimension de la vérité comme variable c'est-à-dire de c'que en *condensant* comme ça les deux mots j'appellerai la varité avec un p'tit é avalé, la variété. Par exemple j'vais donner quelque chose qui, qui a bien sa... sa... son prix. Si un sujet analysant glisse dans son discours un néologisme comme j'viens d'en faire par exemple à propos de la varité, qu'est-ce qu'on peut dire de c'néologisme? Y'a quand même quelque chose qu'on peut en dire c'est que le néologisme apparaît quand *ça s'écrit* mais c'est justement bien en quoi ça n'veut pas dire comme ça automatiquement qu'ce soit l'réel. C'est pas parce que ça s'écrit qu'ça donne plus de poids à c'que j'évoquais tout à l'heure à propos de l'au pied d'la lettre. Bref il faut quand même soulever la question de savoir si la psychanalyse j'vous demande pardon j'demande pardon au moins aux psychanalystes ça n'est pas c'qu'on peut appeler un *autisme à deux*. (*quelques réactions dans le public*).

algo prevalente y habría que decir que, que la cultura está allí taponada, amortiguada y que, en esta ocasión, sería más útil quizá evocar la metáfora, puesto que cultura es también una metáfora (*da un breve suspiro*), la metáfora de, de, de la agri del mismo nombre ¿no es cierto?. Habría que sustituir la, la agri en cuestión por el término de caldo de cultura. Sería, sería mejor, en fin, llamar cultura a un caldo de lenguaje.

Asociar libremente ¿qué quiere decir? Me esfuerzo aquí por, por llevar las cosas un poquito más lejos. ¿Qué quiere decir asociar libremente? ¿Es una garantía? Parece, a pesar de todo, ser una garantía de que, de que el sujeto que enuncia va a decir cosas que, que tengan un poco más de valor. Pero, en fin, todos saben que, que la ratiocinación, lo que se llama así en psicoanálisis, la ratiocinación tiene más peso que el razonamiento. ¿Qué... qué tienen que ver los llamados... los enunciados, con una proposición verdadera?

Habría que esforzarse, como lo enuncia Freud, en ver ese algo que no funciona sino por la perseverancia que se le supone a la verdad. Habría que ver abrirse la dimensión de la verdad como variable, es decir lo que *condensando* así las dos palabras llamaré la *varité* con una *é* tragada, la *variété*. Por ejemplo voy a dar algo que, que tiene su... su... su precio. Si un sujeto analizante desliza en su discurso un neologismo, como yo acabo de hacerlo, por ejemplo, a propósito de la *varité*, ¿qué se puede decir de ese neologismo? A pesar de todo hay algo que se puede decir, que el neologismo aparece cuando *eso se escribe*, pero justamente, eso así no quiere decir, automáticamente, que sea el real. No es porque eso se escriba que se da más peso a lo que evocaba recién a propósito del al pie de la letra. En resumen, a pesar de todo, hay que plantear la pregunta de saber si el psicoanálisis, les pido disculpas, les pido disculpas por lo menos a los psicoanalistas, no es lo que se puede llamar un *autismo a dos*. (*Algunas reacciones en el público*).

Y'a quand même une chose qui permet de...de...de...de forcer ce, cet autisme (*soupire*) c'est justement que, qu'la langue est une affaire commune (*soupire*) et que c'est justement là où je suis c'est-à-dire capable de m'faire entendre de tout le monde ici c'est là c'qui est le garant, c'est bien pour ça que j'ai mis à l'ordre du jour *Transmission d'la psychanalyse*, c'est bien c'qui est l'garant que, que la psychanalyse ne, ne boite pas irréductiblement de c'que j'ai appelé tout à l'heure autisme à deux.

On parle de la ruse de la raison, c'est une idée philosophique. C'est Hegel qui a inventé ça. Y'a pas la moindre ruse de la raison. Il n'y a rien d'constant contrairement à c'que Freud a énoncé quelque part que la voix de la raison était basse mais qu'elle répète toujours la même chose elle ne répète des choses qu'à, qu'à tourner en rond. Pour dire les choses la raison répète le *sinthome* et le fait que aujourd'hui j'aie à m'présenter d'avant vous avec c'qu'on appelle un *sinthome* physique n'empêche pas q'à juste titre vous pouvez vous demander si ça n'est pas intentionnel si par exemple je n'ai pas abondé dans une telle connerie de comportement que mon symptôme tout physique qu'il soit soit quand même quelque chose qui soit par moi voulu. Y'a aucune raison de s'arrêter dans cette extension du *sinthome* puisque... (*tourne les pages de ses notes*) puisque c'est quelque chose de suspect qu'on le veuille ou non pourquoi c'sinthome ne serait-il pas intentionnel? Il est un fait que l'élangue, j'écris ça é-l-a-n-g-u-e, que l'élangue s'élongent à se traduire l'une dans l'autre mais que le seul savoir reste le savoir d'élangue, qu'la parenté ne s'traduit pas en fait mais elle n'a de commun que ceci qu'les analysants ne parlent que d'ça. C'est même au point que c'que j'appelle dans l'occasion un vieil analyste en est fatigué.

Pourquoi est-ce que Freud n'introduit pas... n'introduit pas quelque chose qu'il appellerait le lui? (*soupire*) Quand j'ai écrit mon p'tit machin là pour vous le jaspiner j'ai fait un lapsus,

A pesar de todo hay una cosa que permite for... for... for... forzar ese, este autismo (*suspira*) es justamente que, que la lengua es un asunto común (*suspira*) y que es justamente ahí, es decir, donde soy capaz de hacerme entender por todos ustedes, eso es el garante –es por eso que puse a la orden del día *Transmission d'la psychanalyse*– eso mismo es el garante de que, de que el psicoanálisis no, no cojee irreductiblemente en lo que acabo de nombrar autismo a dos.

Se habla de la astucia de la razón, es una idea filosófica. Es Hegel quien la inventó. No hay la menor astucia de la razón. No hay nada constante, contrariamente a lo que Freud enunció en alguna parte: que la voz de la razón era baja pero que repite siempre la misma cosa. Ella no repite cosas más que, más que al girar en redondo. Para decir las cosas la razón repite el *sinthome*, y el hecho de que hoy me haya presentado ante ustedes con lo que se llama un *sinthome* físico, no impide que ustedes puedan preguntarse justificadamente si eso no es intencional, si por ejemplo no abundé en tal tontería de comportamiento para que mi síntoma por más físico que sea, a pesar de todo sea algo querido por mí. No hay ninguna razón para detenerse en esta extensión del *sinthome* porque... (*da vuelta las páginas de sus notas*) porque es algo sospechoso, se lo quiera o no ¿por qué este *sinthome* no sería intencional? Es un hecho que l'élangue, lo escribo é-l-a-n-g-u-e, que l'élangue se elongan al traducirse una a la otra, pero el único saber sigue siendo saber d'élangue, el parentesco de hecho no se traduce, y no tiene en común más que esto: que los analizantes no hablan de otra cosa. Incluso al punto que lo que llamo, en este caso, un viejo analista está cansado de eso.

¿Por qué Freud no introduce... no introduce algo que llamaría el *lui*? (*suspira*). Cuando escribí mi aparatito para parlotearles cometí un lapsus,

un de plus au lieu d'écrire « comme moi » ce « comme moi » n'était pas spécialement bienveillant il s'agissait de ce que j'appellerai la débilité mentale, j'ai fait un lapsus j'ai à la place du « comme moi » écrit « comme ça ». Écrire puisque tout ça s'écrit c'est même là c'est qui constitue l'dire, écrire que l'analysant s'débrouille avec moi c'est aussi bien moi avec lui. Que l'analyse ne parle que du moi et du ça jamais du lui c'est quand même très frappant. Lui pourtant est un terme qui s'impos'rait et si Freud dédaigne d'en faire état c'est bien il faut le dire qu'il est égocentrique et même superégo-centrique. (*rires dans le public*) C'est d'ça qu'il est malade. (*rires.*) Il a tous les vices du maître il n'comprend rien à *rien!* Car le seul maître il faut bien l'dire, c'est la conscience et c'qu'il dit de l'inconscient n'est qu'embrouille et bafouillage c'est-à-dire retourne à ce mélange de dessins grossiers et de métaphysique qui ne vaut... qui ne vont pas l'un sans l'autre. Tout peintre est avant tout un métaphysicien, un métaphysicien qui, qui l'est en ceci qu'il fait des dessins grossiers. C'est un barbouilleur d'où les titres qu'il donne à ses tableaux. Même l'art abstrait se titrise comme les autres j'ai pas voulu dire titularise parce que ça voudrait rien dire même l'art abstrait a, a des titres des titres qu'il s'efforce de faire aussi vides qu'il peut mais quand même, ça s'titrise. Sans c'la... Freud eût tiré les conséquences de c'qu'il dit lui-même que l'analysant ne connaît pas sa vérité puisqu'il ne peut la dire. C'que j'ai défini comme *ne cessant pas d's'écrire* à savoir le *sinthome* y est un obstacle. J'y reviens, c'que l'analysant dit en attendant de s'vérifier ce n'est pas la vérité c'est la *varité* du *sinthome*. Il faut accepter les conditions du mental au premier rang desquelles est la débilité c'qui veut dire l'impossibilité d'tenir un discours contre quoi il n'y a pas d'objections, mentales précisément. Le mental c'est le discours, on fait d'son mieux pour ââarranger que l'discours laisse des traces. C'est l'histoire du... de l'*Entwurf*, du *Projet* d'Freud. Mais la mémoire est incertaine. C'que nous savons c'est qu'il y a des lésions du corps que nous causons, du corps dit vivant,

uno más, en lugar de escribir “como yo” –ese “como yo” no era especialmente benévolo, se trataba de lo que llamaré la debilidad mental– cometí un lapsus, en lugar de “como yo” escribí “como eso”. Escribir, porque todo eso se escribe, es incluso lo que constituye el decir, escribir que el analizante se las arregla conmigo tanto como yo con él. Que el análisis no hable más que del yo y del ello, jamás del *lui*, es a pesar de todo muy sorprendente. *Lui*, sin embargo, es un término que se impondría y si Freud desdénia tenerlo en cuenta, hay que decirlo, es porque él es egocéntrico e incluso superego-céntrico (*risas en el público*). Está enfermo de eso (*risas*). Tiene todos los vicios del amo. ¡No comprende nada de *nada!* Pues el único amo, hay que decirlo, es la conciencia y lo que él dice del inconsciente no es más que embrollo y farfulleo, es decir retorno a esa mezcla de dibujos groseros y de metafísica que no vale... que no van el uno sin el otro. Todo pintor es ante todo un metafísico, un metafísico que, que lo es en tanto que hace dibujos groseros. Es un embadurnador, de allí los títulos que da a sus cuadros. Incluso el arte abstracto se *titriza* como los otros, no he querido decir se titulariza porque eso no querría decir nada, incluso el arte abstracto tiene, tiene títulos, títulos que se esfuerza en hacer tan vacíos como puede, pero a pesar de todo, eso se *titriza*. Sin eso... Freud hubiera extraído las consecuencias de lo que él mismo dice: que el analizante no conoce su verdad puesto que no puede decirla. Lo que definí como que *no cesa de escribirse*, a saber el *sinthome*, es allí un obstáculo. Vuelvo a ello, lo que el analizante dice, a la espera de que se verifique, no es la verdad, es la *varité* del *sinthome*. Hay que aceptar las condiciones de lo mental, entre las que está en primera fila la debilidad, lo que quiere decir la imposibilidad de sostener un discurso contra el cual no hay objeciones, mentales precisamente. Lo mental es el discurso, se hace lo mejor que se puede para aarreglar que el discurso deje huellas. Es la historia del... del *Entwurf*, del *Proyecto* de Freud. Pero la memoria es incierta. Todo lo que sabemos es que hay lesiones del cuerpo que nosotros causamos, del cuerpo llamado viviente,

qui suspendent la mémoire ou tout au moins ne permettent pas d'compter sur les traces qu'on lui attribue quand il s'agit de la mémoire du discours. Il faut soulever ces objections à la pratique de la psychanalyse. Freud était un débile mental comme tout l'monde et comme moi-même à l'occasion en particulier en outre névrosé un obsédé de la sexualité comme on l'a dit. On n'voit pas pourquoi ne serait pas aussi valable l'obsession de la sexualité qu'une autre puisque pour l'espèce humaine la sexualité est obsédante à juste titre, elle est en effet anormale au sens que j'ai défini : Y'a pas de rapport sexuel. Freud, c'est-à-dire un cas, a eu le mérite de s'apercevoir que la névrose n'était pas structurellement obsessionnelle qu'elle était hystérique dans son fond c'est-à-dire liée au fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, qu'il y a des personnes que ça dégoûte ce qui quand même est un signe [un signe] positif, que ça les fait vomir.

Le rapport sexuel il faut le r'constituer par un discours c'est-à-dire quelque chose qui a une toute autre finalité. Ce à quoi l'discours sert d'abord, il sert à ordonner j'entends à porter le commandement (*suspire*) que j'me permets d'appeler intention du discours puisque il en reste d'l'impératif dans toute intention, tout discours a un effet de suggestion il est hypnotique. La contamination du discours par le sommeil vaudrait d'être mise en relief avant d'être mise en valeur par c'qu'on appelle l'expérience intentionnelle, soit prise comme commandement imposé aux faits, un discours est toujours endormant sauf quand on n'l'comprend pas (*parle très fort*) alors il réveille ! Les animaux de laboratoire sont lésés non pas parce qu'on leur fait plus ou moins mal, ils sont réveillés parfaitement parce (*parle très fort*) qu'ils ne comprennent pas c'qu'on leur veut! Même si on stimule leur prétendu instinct, quand vous faites bouger des rats dans une petite boîte vous stimulez son instinct alimentaire comme on s'exprime c'est d'la faim tout simplement qu'il s'agit...(rires dans le public) bref le réveil c'est le réel sous son aspect de l'impossible,

que suspenden la memoria o por lo menos no permiten contar con las huellas que se le atribuyen cuando se trata de la memoria del discurso. Hay que plantear estas objeciones a la práctica del psicoanálisis. Freud era un débil mental como todo el mundo –y como yo mismo en particular, llegado el caso– además un neurótico, un obsesionado de la sexualidad como se dijo. No se ve porqué la obsesión de la sexualidad no sería tan válida como cualquier otra, puesto que para la especie humana la sexualidad es obsesionante con toda razón, en efecto, es anormal en el sentido que definí: No hay relación sexual. Freud, es decir un caso, tuvo el mérito de darse cuenta de que la neurosis no era estructuralmente obsesiva, que era histérica en su fondo, es decir, ligada al hecho de que no hay relación sexual, de que hay personas a quienes eso les da asco, lo que con todo es un signo [un signo] positivo, que eso les hace vomitar.

La relación sexual hay que reconstituirla mediante un discurso, es decir, algo que tiene una muy otra finalidad. El discurso sirve ante todo, sirve para ordenar, entiendo, para llevar el mandato (*suspira*) que me permito llamar intención del discurso, porque queda algo del imperativo en toda intención, cualquier discurso tiene un efecto de sugestión, es hipnótico. Valdría la pena que sea puesta de relieve la contaminación del discurso por el dormir, antes de que sea puesta en valor por lo que se llama la experiencia intencional, o sea, tomada como un mandato impuesto a los hechos, un discurso es siempre adormecedor salvo cuando uno no lo comprende (*habla muy fuerte*) ¡entonces despierta! Los animales de laboratorio están lesionados, no porque se les haga más o menos daño, están perfectamente despiertos porque (*habla muy fuerte*) ¡no comprenden lo que se quiere de ellos! Incluso si se estimula su pretendido instinto, cuando hacen mover ratas en una cajita ustedes estimulan su instinto alimentario, como se dice, ¡lo que pasa es que tienen hambre!... (*risas en el público*). En resumen, el despertar es el real bajo su aspecto de imposible,

qui n's'écrit qu'à force ou par force c'est c'qu'on appelle le contre-nature. La nature comme toute notion qui nous vient à l'esprit est une notion excessivement vague, à vrai dire le, la contre-nature est plus claire que le naturel. Les présocratiques, les présocratiques comme on appelle ça avaient un penchant au contre-nature. C'est tout c'qui mérite qu'on leur attribue la culture. Il fallait qu'ils soient doués pour forcer un peu l'discours... le dire impératif dont nous avons vu qu'il endort. (*Sur un ton rapide, lapidaire*) La vérité réveille-t-elle ou endort-elle? Ça dépend du *ton* dont elle est dite. La poésie dite endort et j'en profite pour montrer le truc qu'à cogité François Cheng qui s'appelle en réalité Cheng Tsi Chien il a mis François comme ça histoire de, d'se résorber dans notre culture c'qui n'l'a pas empêché de maintenir très ferme ce qu'il dit et ce qu'il dit c'est *L'écriture poétique chinoise*. C'est paru au *Seuil* et j'aimerais bien que vous en preniez d'la graine, vous en preniez de la graine si vous êtes psychanalyste ce qui n'est pas l'cas de tout l'monde ici. Si vous êtes psychanalyste vous verrez qu'ces *forçages* par où un psychanalyste peut faire sonner aut'chose, aut'chose que le sens. (*Bruits dans les couloirs*) Car le sens c'est c'qui résonne à l'aide du signifiant. Mais c'qui résonne ça ne va pas loin c'est plutôt mou. Le sens ça tamponne. Mais à l'aide de c'qu'on appelle l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de c'que pourrait être, de c'que pourrait être l'interprétation analytique. C'est tout à fait certain que l'écriture n'est pas ce par quoi la poésie, la résonance du corps s'exprime. Il est quand même tout à fait frappant que les poètes chinois s'expriment par l'écriture et que pour nous c'qu'il faut c'est qu'nous prenions la notion dans l'écriture chinoise de c'que c'est que la poésie, non pas que toute poésie, je parle de la nôtre spécialement, que toute poésie soit telle que nous puissions l'imaginer par l'écriture par l'écriture poétique chinoise. Mais peut-être, y sentirez-vous quelque chose, quelque chose qui soit autre... autre, que ce qui fait que les poètes chinois n'peuvent pas faire autrement que d'écrire. Il y a

que no se escribe sino a la fuerza o por fuerza, esto es lo que se llama contra-natura. La naturaleza, como toda noción que se nos ocurre, es una noción excesivamente vaga, en verdad el, la contra-natura es más clara que lo natural. Los presocráticos, los presocráticos, como se los llama, tenían una inclinación hacia la contra-natura. Es por lo que merecen que se les atribuya la cultura. Hacía falta que estuvieran dotados para forzar un poco el discurso... el decir imperativo que, como hemos visto, adormece. (*En un tono rápido, lapidario*). ¿La verdad despierta o adormece? Eso depende del *tono* en que es dicha. La poesía dicha adormece, y aprovecho para mostrar el truco que cogió François Cheng que se llama, en realidad, Cheng Tsi Chien. Él se puso François como forma de, de reabsorberse en nuestra cultura, lo que no le impidió sostener firmemente lo que dice, y lo que él dice está en *L'écriture poétique chinoise*. Fue publicado por *Seuil* y quisiera que le tomaran el gusto, que le tomaran el gusto si son psicoanalistas, lo que no es el caso de todo el mundo aquí. Si son psicoanalistas verán que es con estos *forzamientos* que un psicoanalista puede hacer resonar otra cosa, otra cosa distinta del sentido. (*Ruidos en los pasillos*). Pues el sentido es lo que resuena con la ayuda del significante. Pero lo que resuena no va lejos, es más bien laxo. El sentido taponna. Pero con la ayuda de lo que se llama la escritura poética, pueden tener la dimensión de lo que podría ser, de lo que podría ser la interpretación analítica. Es enteramente cierto que la escritura no es aquello por lo que la poesía, la resonancia del cuerpo, se expresa. Sin embargo, es totalmente sorprendente que los poetas chinos se expresen por la escritura y que para nosotros lo que es necesario, es tomar de la escritura china la noción de lo que es la poesía –no de toda poesía, hablo de la nuestra especialmente– que toda poesía sea tal que podamos imaginarla por la escritura, por la escritura poética china. Pero quizá allí sentirán ustedes algo, algo que sea otra cosa... otra cosa, que hace que los poetas chinos no puedan hacer otra cosa que escribir. Hay

quelque chose qui donne le sentiment qu'ils, qu'ils n'en sont pas réduits là c'est qu'ils chantonnent c'est qu'ils modulent (*bruits de voix et rires dans les couloirs*) c'est qu'il y a ce que François Cheng a énoncé devant moi à savoir un contrepoint tonique, une modulation qui fait que ça s'chante car de la tonalité à la modulation il y a un glissement. Que vous soyez inspirés éventuellement par quelque chose de l'ordre de la poésie pour intervenir c'est bien en quoi je dirai même... (*soupire*) c'est bien vers quoi il faut vous tourner... parce que la linguistique est quand même une science que je dirais très mal orientée. Si, si la linguistique se soulève c'est dans la mesure où un Roman Jakobson aborde franchement les questions de poétique. La métaphore et la métonymie n'ont de portée pour l'interprétation qu'en tant qu'elles sont capables de faire fonction d'autre chose et c'est autre chose dont elles font fonction c'est bien c'est par quoi s'unissent étroitement le son et le sens. C'est pour autant qu'une interprétation juste *éteint* un symptôme que la vérité se spécifie d'être poétique. C'est n'est pas du côté de la logique articulée quoiqu'à l'occasion j'y glisse, c'est n'est pas du côté de la logique articulée qu'il faut *sentir* la portée de notre dire, non pas bien sûr, non pas bien sûr qu'il y ait quelque part quelque chose qui mérite de, de faire deux versants, c'est que toujours nous énonçons parce que c'est la loi du discours c'est que toujours nous énonçons comme système d'opposition. C'est c'est la même qu'il nous faudrait surmonter et la première chose s'rait d'éteindre la notion de beau. Nous n'avons rien à dire de beau. C'est d'une autre résonance qu'il s'agit à fonder sur le mot d'esprit. Un mot d'esprit n'est pas beau, il ne se tient que d'une équivoque ou comme le dit Freud d'une économie. Rien d'autre plus ambigu que cette notion d'économie mais, mais tout d'un même l'économie fonde la valeur. Une pratique sans valeur voilà c'est qu'il s'agirait pour nous d'instituer.

algo que da la impresión de que ellos, de que ellos no están restringidos a eso, que canturrean, que modulan (*ruidos de voces y risas en los pasillos*), está lo que François Cheng enunció delante de mí, a saber, un contrapunto tónico, una modulación que hace que eso se cante, pues de la tonalidad a la modulación hay un deslizamiento. Que ustedes estén eventualmente inspirados por algo del orden de la poesía para intervenir es, incluso diría... (*suspira*) es hacia lo que es necesario que ustedes se vuelquen... porque la lingüística es, a pesar de todo, una ciencia, yo diría, muy mal orientada. Si, si la lingüística se subleva es en la medida en que un Roman Jakobson aborda sin vacilar las cuestiones de la poética. La metáfora y la metonimia no tienen alcance para la interpretación más que si son capaces de, si son capaces de hacer las veces de otra cosa, y esa otra cosa de la que hacen las veces es por lo que se unen estrechamente el sonido y el sentido. En la medida en que una interpretación justa *extingue* un síntoma, la verdad se especifica por ser poética. No es del lado de la lógica articulada, aunque a veces me deslice por allí, no es del lado de la lógica articulada que es preciso *sentir* el alcance de nuestro decir, no es tan seguro, no es tan seguro que no haya en algún lado algo sobre lo que valga la pena abrir dos vertientes, lo que siempre enunciamos porque es la ley del discurso, lo que siempre enunciamos como sistema de oposición. Es eso mismo lo que sería necesario superar, y la primera cosa a extinguir sería la noción de lo bello. No tenemos nada bello que decir. Se trata de otra resonancia a fundar en el chiste. Un chiste no es bello, no se sostiene sino de un equívoco o, como lo dijo Freud, de una economía. Nada más ambiguo que esta noción de economía pero, pero a pesar de todo, la economía funda el valor. Una práctica sin valor, he ahí lo que para nosotros se trataría de instituir.